L'APPEL.

-*----------*-

Cessez le feu!... La guerre a tu sa grande voix,
On n'entend plus siffler le plomb et la mitraille,
Les canons fatigués reposent leurs entrailles,
C'est le soir et la lune argente les grands bois.
Entourant le bivouac, les soldats se racontent
Les surprises, l'attaque, tous les dangers courus,
S'épiant du regard en silence, ils se comptent
Et cherchent les amis qui ne reviendront plus.
Le ciel s'est obscurci , de gros nuages sombres
Semblent faire à la lune un grand voile de deuil,
On voit dans le lointain passer comme des ombres
Les brancardiers allant creuser le grand cercueil
Où dorment en paix dans la verte prairie
Tous nos braves héros tombés pour la Patrie.
Les voilà, tels encore, ainsi qu'au régiment
Ces héros inconnus qu'a moissonnés la guerre.
Attendant qu'un sergent, avant qu'on les enterre,
Pour la dernière fois jette leurs noms au vent.
Ils sont tombés peut-être en appelant leurs Mères,
Chacune en ce moment est peut-être à genoux,
Car c'est l'heure au village où l'on dit la prière,
Et la petite soeur et le tout petit frère
Disent en joignant les mains "Mon Dieu rendez-les nous".
Un carnet à la main, un vieux sergent, un brave,
Fait appel, entouré de tous ces compagnons
Présent, ou mort...dit-on, et lui d'une voix grave
Lentement, lentement, laisse tomber les noms.
Mais soudain sa voix devient moins nette
Et le son par moment dans sa gorge s'arrête
Et surmontant l'angoisse d'un silence profond:
"Jacques, mon fils, réponds, c'est moi, c'est ton vieux père."
. . . . . .
Alors un des soldats le prenant par la main
Près d'un trou oblong qu'on a fait dans la terre
Lui montre son enfant, sur le bord du chemin.
Courage, lui dit-il, et ses compagnons d'armes,
En voyant le sergent verser de grosses larmes,
Répètent à leur tour en s'essuyant les yeux:
"Du courage, sergent, courage, pauvre vieux."
Mais lui n'entend plus rien. D'un mouvement rapide,
Accroupi, il saisit son fils entre ses bras
Et tombant à genoux, pressant son front livide,
Il baise ses cheveux en lui parlant tout bas:
"Mon fils, mon enfant, c'est ton père,
"Eveille toi donc, réponds-moi,
"Que dirai-je à ta pauvre mère
"Lorsque je reviendrai sans toi.
"Pourrai-je dire à Madeleine,
"Lorsqu'elle te demandera,
"Jacques dort là-bas dans la plaine,
"Pauvre petite elle en mourra.

"C'est ainsi que dans ton enfance,
"Je t'endormis sur mes genoux,
"Je te contemplais en silence,
"Dieu que ce temps est loin de nous!
"L'horrible chose que la guerre,
"On n'a qu'un enfant pour tout bien
"Passe une balle...., pauvre père,
"Il ne reste plus rien...plus rien.
Un moment il se tait, puis sur l'herbe fleurie,
Il pose doucement cette tête chérie,
Puis se met à creuser la terre avec lenteur.
"Pauvre petit, dit-il, essuyant un pleur;
"Confiant et joyeux, quand avant ta naissance,
"Je travaillais, chantant, construisant ton berceau,
"Qui n'eût dit qu'aujourd'hui, la juste Providence,
"Me gardait la douleur de creuser ton tombeau."
Quand le cercueil fut fait, il l'emplit d'une gerbe
De tiges de bruyères aux timides senteurs,
Et mêlant tendrement son enfant à cette herbe,
Tout son corps disparut dans un linceuil de fleurs.
Et quand il a sur lui jeté la terre,
Arrachant une branche d'un arbre coudrier,
Il en fait une croix." Au moins ta pauvre mère
"Pourra sur toi, dit-il, demain venir prier."
Rangés autour de lui, les soldats, tête nue,
En silence écoutaient cet adieu déchirant.
Quand s'étant redressé, tout confus à leur vue
En sublime oraison parla le vieux sergent.
"Je n'avais qu'un fils sur la terre.
"La Patrie me l'a pris, c'est bien.
"Que chaque père offre le sien
"S'il survient encore une guerre.
"Et qu'au milieu des combattants,
"Il tombe rempli de vaillance
"A la tête de ses enfants
"Pour sauver l'Indépendance.....

Jean Richepin.

Belgian War Press